THÈBES



DEIR-EL-BAHARI. Temple funéraire d'Hatshepsout. *Cl. Achille Carlier, 1er février 1932.*

70 PHOTOGRAPHIES INÉDITES PAR ACHILLE CARLIER

EDITIONS VINCENT, FREAL & Cie, 4, RUE DES BEAUX-ARTS, PARIS

Presque toujours, les voyageurs arrivent en EGYPTE avec quelques souvenirs scolaires, déjà lointains sur l'histoire Pharaonique.

Lorsque l'on parvient à THEBES, Temple et Nécropoles de la Vallée des Rois,... l'intérêt grandit.

En effet, ces fresques, ces hauts-reliefs, ces cartouches nous font découvrir le symbolisme de cette société qui se préoccupait tant du problème divin, et de la survie de l'Âme.

En ces lieux, vous marchez réellement dans les PAS des PHARAONS.

Amicalement.

A.D.

Du même auteur :

LES ANCIENS MONUMENTS DANS LA CIVILISATION NOUVELLE

Philosophie et technique de la conservation des œuvres d'art. Traité général en quatre tomes (présentation d'ensemble de la pensée de Rodin).

TOME I

LA MENTALITE NOUVELLE DEVANT LES ANCIENS MONUMENTS

(Limites irréductibles de la compréhension du Passé par l'âge présent, fondements et nature des devoirs de conservation.)

TOME II

LES FAUTES DE NOTRE EPOQUE

TOME III

LES OBLIGATIONS DE LA CIVILISATION NOUVELLE DEVANT LES ANCIENS MONUMENTS

TOME IV

ESSAI D'INITIATION AUX ANCIENS MONUMENTS

(Publié par **Les Pierres de France,** 55, rue de Varenne, Paris-7e.)



LES PIERRES DE FRANCE

Revue périodique illustrée pour la défense des Anciens Monuments, mettant en action la doctrine exposée dans l'ouvrage précédent dont elle constitue la suite (même format : 24,5 × 31).



DES MESURES PREVENTIVES QUI PERMETTRAIENT D'ASSURER LE SAUVETAGE DES VITRAUX DE LA CATHEDRALE DE CHARTRES EN CAS D'ATTAQUE BRUSQUEE.

(Trois brochures, complétées par le no 7 des **Pierres de France.**)



L'ÉGLISE DE RAMPILLON

UN CHEF-D'ŒUVRE DU XIIIe SIECLE

Monographie, cent planches en phototypie. Préface de Henri Focillon, professeur à la Sorbonne.

(Ouvrage couronné par l'Institut et par la Société Française d'Archéologie.)



LES VILLES FRANÇAISES DE CHYPRE

Etude publiée par la Revue « Urbanisme » et complétée dans un fascicule spécial. Introduction de M. Henri Prost, membre de l'Institut, préface de M. Paul Deschamps, directeur du Musée de Sculpture comparée.



SOUPLESSE ET LIBERTE DANS LA COMPOSITION DES PLANS EGYPTIENS

Etude publiée dans le « Bulletin de l'Académie des Beaux-Arts », No 20 et dans un tirage à part.



A paraître :

SUR LA PRECOCITE DES CONTRECOURBES DE LA CATHEDRALE FRANÇAISE DE FAMAGOUSTE

Etude sur les origines des tracés flamboyants.

THÈBES

CAPITALE DE LA HAUTE-ÉGYPTE

TEXTE ET PHOTOGRAPHIES PAR

ACHILLE CARLIER

PREMIER GRAND PRIX DE ROME

MÉDAILLE D'HONNEUR DES ARTISTES FRANÇAIS



THÈBES, qui a été le centre du monde au IIe millénaire avant notre ère, a laissé des ruines gigantesques, étendues sur un site immense, et demeurant l'un des lieux les plus prestigieux qui soient. L'âme de l'ancienne Egypte aux siècles d'apogée y est restée intensément présente, reflétée par un art dont la force et la subtilité de style, absolument incomparables, réservent les révélations les plus précieuses, les commotions les plus profondes, à qui parvient à se mettre en contact avec leur expression essentielle.

Son essor date de la XIe dynastie, dont les princes rétablirent au XXIe siècle l'unité de l'Egypte, restée divisée depuis les troubles qui avaient suivi la fin de l'Ancien Empire memphite. Elle connut une première fois un grand éclat sous la XIe, la XIIe dynastie et le début de la XIIIe, jusqu'au XVIIIe siècle, époque où l'un des grands raz de marée provoqués par les invasions ariennes atteignit la vallée du Nil, qui tomba au pouvoir des Hyksôs. Mais les princes thébains de la XVIIe dynastie libérèrent peu à peu le pays des envahisseurs, qui furent complètement expulsés vers 1580, et ensuite poursuivis en Asie par les rois de la XVIIIe dynastie, les Thoutmès et les Aménophis, fondateurs du Nouvel Empire. Du XVIe au XIIe siècle, la puissance des pharaons maintient la civilisation égyptienne dans un rayonnement qui en fait l'un des plus grands moments de l'histoire des hommes, en face des Mitanniens puis des Hittites, en face des Crétois puis des Mycéniens, en face des Kassites babyloniens et enfin en face des premiers mouvements inquiétants des Assyriens. Les richesses du monde affluent à Thèbes, qui exerce une influence profondément déterminante pour l'avenir des civilisations humaines. L'Egypte ne sera vraiment menacée qu'à la fin du XIIIe siècle et au début du XIIe, époque où la civilisation aurait peut-être été perdue si les armées de Ramsès III n'avaient détourné les « peuples de la mer », mis en mouvement par l'invasion dorienne, qui venaient d'anéantir à jamais le monde mycénien et l'empire des Hittites. Si l'Egypte, dès la fin de la XIIe dynastie, reste le plus souvent privée de possessions en Asie, ses frontières demeurent inviolées, et elle conserve sa civilisation à l'abri de toute contamination. A l'époque des poëmes homériques, la capitale de la Haute-Egypte reste aux yeux des Ioniens la lointaine ville au prestige prodigieux, la « Thèbes aux cent portes » qui fascine le monde extérieur. C'est au VIIe siècle que l'invasion assyrienne lui porte le coup le plus grave. Mais un foyer d'une telle puissance matérielle et d'une telle intensité spirituelle ne devait pas s'éteindre avant de longs siècles encore. Sous les dernières dynasties indigènes, comme, entre temps, sous les Perses, puis sous les Ptolémées et les Romains, Thèbes restera le foyer d'une conscience égyptienne avec laquelle devront plus d'une fois compter les maîtres de la vallée.

Le centre religieux du Nouvel Empire était, sur la rive droite du Nil, le grand temple d'Amon-Râ, connu de nos jours sous le nom du village de Karnak. Là, autour de ce sanctuaire suprême, les rois d'Egypte, règne après règne, accumulèrent les constructions, dans une volonté grandiose d'attestation historique, élevant sans cesse de nouveaux hypostyles, de nouveaux pylônes, de nouveaux obélisques, devant ceux qu'avaient dressés leurs prédécesseurs. L'enceinte du grand temple, dans son dernier état, forme une aire de cinq à six cents mètres de côté, accompagnée d'autres enceintes sacrées, et l'ensemble s'étend sur une distance de plus d'un kilomètre et demi du Nord au Sud. Jamais il n'a été donné à un peuple de chanter son poëme de siècle en siècle avec une telle continuité, une telle assurance de parfait accomplissement, une telle sérénité de cœur, une joie aussi inaltérable, une certitude aussi massive. Le seuil de la grande salle hypostyle de Karnak est l'un des lieux les plus intensément religieux qui soient au monde. On y subit une terreur sacrée qui arrête les pas et impose la plus profonde admiration. Rien ne peut suggérer à l'avance le fluide qui se dégage des obélisques de Karnak, lorsqu'ils frappent tout à coup dans leur pureté, comme une vibration musicale, roses sur un ciel d'émail bleu. Des flancs du temple se détache une avenue triomphale scandée de pylônes, qui se dirige vers une autre enceinte, au sud, consacrée à la déesse Mout, épouse du grand dieu Amon-Râ. Sur le côté, un troisième sanctuaire, celui de leur fils Khonsou, incomparable monument si bien conservé, auquel les Egyptiens donnaient le nom de « bon de repos en Thèbes » par un sentiment qu'il semble impossible de ne pas partager, aujourd'hui encore, lorsque l'on y pénètre.

Plus au Sud, à l'emplacement appelé maintenant Louxor, un temple s'élève, qui était relié au groupe de Karnak par une allée de bêliers de deux kilomètres et demi de long. Le temple de Louxor est l'un des poëmes les plus prenants de l'architecture égyptienne. Construit au bord même du Nil, c'est essentiellement un reposoir pour la procession des barques sacrées de Karnak, lesquelles y étaient conduites au cours de grandes fêtes dont les bas-reliefs nous retracent le développement. C'est comme une pépinière de colonnes florales fasciculées en boutons de papyrus, de la plus attachante harmonie, précédées par une haute colonnade en fleurs de papyrus épanouies, mesurant plus de quinze mètres de haut. Les murs qui entouraient ces colonnades ont disparu, et ces grandes fleurs de pierre, dont le profil nerveux est d'une délicatesse et d'une sûreté de style insurpassable, apparaissent, vues au fil de l'eau dans leur solidité immuable, et dans l'effet produit par cette proximité même du fleuve, comme un chef-d'œuvre incomparable.

A Louxor, du haut des berges et par delà le Nil, la vue s'étend vers l'Ouest sur le site immense de la chaîne libyque, dominée à cet endroit par une hauteur qui évoque la forme d'une pyramide naturelle. C'est là-bas, dès la lisière du désert, que se trouve la nécropole de Thèbes, disposée vers le soleil couchant, dans la direction où chaque soir l'astre descend vers un autre monde. Ne construisant plus les pyramides monumentales dont la forme avait acquis un rôle essentiel dans le rituel funéraire des époques antérieures, les pharaons du Nouvel Empire creusaient leurs tombes aux flancs de cette montagne, la Cime d'Occident, « Celle qui aime le silence », dans les replis secrets que nous nommons la « Vallée des Rois ». Mais leurs temples funéraires s'élevaient bien en vue, en bordure de la plaine : là aussi, comme à Karnak, les rois thébains ont construit de splendides monuments, qui ont formé une assemblée solennelle, constituée peu à peu à la limite des terres cultivées et du désert. Les plus anciens sont ceux des Mentouhotep de la XIe dynastie. Les rois de la XIIe ont délaissé la nécropole de Thèbes pour élever des pyramides à la suite de celles de l'Ancien Empire, au sud de la nécropole memphite. Mais les dynasties du Nouvel Empire établirent presque toutes les tombes royales à Thèbes. Les corps des grands pharaons de

cette époque ont été retrouvés par les découvertes sensationnelles de Maspéro et de Loret, dans des cachettes où ils avaient été rassemblés plus tard par mesure de sécurité, aux époques de déclin. Les tombes royales présentent des ensembles souterrains où l'on peut admirer encore des bas-reliefs polychromes merveilleusement conservés. Beaucoup des temples n'ont laissé que peu de traces, encore que les fouilles permettent générale-ment d'en retrouver le plan et maints débris de valeur. Mais d'autres nous présentent encore des merveilles d'architecture, comme les temples de Deir-el-Bahari, au pied des falaises, le Ramesseum, temple funéraire de Ramsès II, et Médinet-Abou, qui était celui de Ramsès III. Ce dernier nous est parvenu très complet ; on y peut suivre tout au long de la façade nord, comme sur les murs des cours, les magnifiques bas-reliefs qui retracent les campagnes sur terre et sur mer par lesquelles Ramsès III a repoussé la ruée des invasions. Pages d'une importance capitale et d'une évocation intense. L'un des plus grands de ces temples funéraires était celui d'Aménophis III. Il était situé plus bas que les autres, et son emplacement se trouve maintenant entièrement dans les terres cultivées. Il n'en reste, outre quelques pierres éparses, que les deux colosses qui en gardaient l'entrée, célèbres aux temps gréco-romains sous le nom de « colosses de Memnon ».

Entre les temples et la montagne, sur diverses collines, se creusent les innombrables tombes, où, générations après générations, les particuliers sont venus établir leurs dernières demeures. Il y subsiste un monde innombrable de figurations, bas-reliefs d'une élégance suprême comme ceux de Ramose, peintures d'une fraîcheur de tons inouïe comme celles de Nakht ou d'Ouserhat, où toute l'Egypte du Nouvel Empire est encore vivante, représentée avec une abondance intarissable dans les moindres détails de la vie courante, depuis les travaux des champs et de tous les corps de métiers jusqu'aux scènes de pêche et de chasse, aux scènes de toilette et aux fêtes, etc. Rien n'est plus attachant que de fréquenter ces merveilles.

On y sent d'une manière générale une douceur d'âme, une faculté de joie intérieure, qui font de l'Egypte ancienne un milieu profondément différent des mondes asiatiques dont elle était contemporaine, et dont elle avait à se garder. Il est stupéfiant de constater à quelle pureté elle s'était élevée, tant de siècles avant que les auteurs de nos morales modernes ne se fussent fait entendre. Une bienfaisante administration, les règles de justice édictées pour tous, sans considération des différences sociales, le devoir de protéger les faibles, le culte de Maat, la Vérité, placée à l'avant du mouvement des choses, et la pesée du cœur, au seuil de l'autre monde, trois mille ans avant nos jugements derniers !

Une des plus étranges leçons que nous y pouvons prendre est de pressentir ce que pouvait être la force de l'âme égyptienne devant la mort, sa sérénité, sa joie confiante faut-il dire, devant un au-delà auquel une vie infiniment aimée servait de prélude et de préparation. Le plus important pour eux est d'assurer la conservation de ce qu'ils aiment dans leur vie, pour cet au-delà qui durera bien davantage. Ils s'attachent beaucoup plus à l'aménagement de leur tombe qu'à celui de leur habitation. La maison reste provisoire, en matériaux légers et périssables, elle importe peu. Mais pour la tombe, rien n'est trop durable ou trop précieux, ou trop soigné. L'ensemble de Médinet-Abou nous en donne la révélation saisissante. Les fouilles ont mis à jour, contre le temple et communiquant avec lui, les substructions d'un palais de Ramsès III : Murs de briques crues, exiguïté de l'appartement du roi et des reines. Il est surprenant pour nous de constater l'étroitesse de la chambre où venait dormir le personnage le plus puissant du temps, celui que l'on appelait « le Dieu bon ». Mais pour son temple funéraire, qui s'élève à côté, le grès le plus fin, le granit le plus dur, les métaux précieux, les grandes ordonnances. C'était la « demeure d'éternité ».

A tous les degrés, depuis le particulier jusqu'au roi, il ne s'agit d'ailleurs pas seulement de conserver à l'intention du défunt lui-même, mais tout autant et en même temps d'établir et de maintenir une communication entre lui et ses descendants. En même temps que les salles closes de la sépulture, il y a dans les tombes des particuliers des pièces ouvertes aux vivants et décorées à leur intention ; de même l'hypogée royal a son complément dans le temple funéraire grandiose établi face à la ville. La survie du roi garantit celle de ses sujets qu'il a reçu la mission divine de protéger, selon cette croyance unanime qui, dès l'époque memphite, explique, ainsi que le fait comprendre Moret, « l'empressement » du peuple égyptien à bâtir ces prodigieuses tombes royales qui déconcertent tant nos mentalités modernes. De même, la survie de l'ancêtre garantit, ou accroît, rend plus intense, la survie de ses descendants. Ces profondes convictions tiennent à tout ce qu'il y avait de plus fondamental dans l'état d'esprit des anciens Egyptiens, « les plus religieux de tous les hommes », au témoignage des Grecs. Elles éclairent le sens profond de leurs œuvres, et, d'une manière très générale, sur laquelle on ne pourrait trop méditer, le sens profond de tout grand art : Il est inséparable de cet instinct à la fois de conservation et de transmission. L'art suppose d'abord le désir de créer une chose durable, c'est-à-dire de la dédier à d'autres. Nuls plus que les Egyptiens ne peuvent nous faire sentir la profondeur morale de l'Art, et le caractère sacré de sa conservation.

Créateurs et initiateurs du grand art, les anciens Egyptiens en ont aussi produit les plus intenses réalisations. Mais là aussi, nous rencontrons dans notre mentalité moderne des obstacles qui nous cachent les plus précieuses révélations. Du chemin cependant a été fait dans les esprits depuis le temps où Champollion préférait ne pas même essayer de traduire son émerveillement devant Karnak, par crainte de passer « pour un enthousiaste, peut-être même pour un fou », ou depuis celui où Maspéro doutait que l'homme de nos jours se puisse enflammer spontanément pour l'art égyptien. Rodin a proclamé son enthousiasme : « Plus que tout, l'Egyptien m'attire ». Jean Capart a beaucoup lutté pour abattre d'absurdes et lamentables préventions. Nous-même nous sommes efforcé ailleurs de nous étendre sur ce sujet que l'on ne pourrait trop proposer à la méditation des esprits de notre temps, pour les libérer de déplorables méprises qui leur ferment l'accès de biens inestimables (1). Libres de toute contrainte intellectualiste ; subordonnant tout, par de fortes stylisations synthétiques, à l'expression poursuivie ; armés d'une acuité visuelle, d'une sûreté de main traçant les inflexions les plus insaisissablement subtiles ; ayant pour eux le temps, la continuité de l'esprit, la joie intérieure, les anciens Egyptiens nous apparaissent, d'une manière générale, comme doués des qualités et des vertus qui nous manquent le plus, et qui ont fait de leur monde l'antithèse du nôtre à tous égards. Et par là même, rien ne peut être plus salutaire et plus régénérateur pour nous que leur contact, à condition que nous y apportions préalablement la bonne volonté, le désir de compréhension, le respect nécessaire.

---

(1) Achille CARLIER : « Les Anciens Monuments dans la Civilisation Nouvelle », tome IV, chapitre 6 C : Malentendus intellectualistes sur l'art égyptien.

Du même auteur : « Souplesse et liberté dans la composition des plans égyptiens », Bulletin de l'Académie des Beaux-Arts, nº 20, 1934.



KARNAK. Temple d'Amon. Statue d'Aménophis II. *Cl. Achille Carlier, 30 mars 1932.*



MEDINET-ABOU. Pavillon est. *Cl. Achille Carlier, 6 avril 1932.*

THÈBES. Plan d'ensemble. *Achille Carlier, dél.*



KARNAK. Temple de Khonsou et temple d'Amon. Vue matinale. *Cl. Achille Carlier, 12 avril 1932.*

5



KARNAK. Allée de Khonsou. *Cl. Achille Carlier, 13 janvier 1932.*

6



KARNAK. Allée de Mout. *Cl. Achille Carlier, 30 mars 1932*

7



KARNAK. Temple de Khonsou. *Cl. Achille Carlier. 10 avril 1932.*

8



KARNAK. Allée de l'Ouest. *Cl. Achille Carlier, 27 mars. 1932.*

9



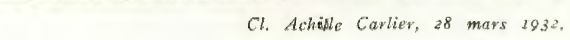
KARNAK. Allée de l'Ouest. *Cl. Achille Carlier, 11 avril 1932.*

10



KARNAK. Temple d'Amon. Salle hypostyle.

Cl. Achille Carlier, 7 avril 1932.



KARNAK. Temple d'Amon. Le roi Seti I. *Cl. Achille Carlier, 28 mars 1932.*

12



KARNAK. Le roi Seti I. *Cl. Achille Carlier, 28 mars 1932.*

13



KARNAK. Temple d'Amon. Seti I monte en char.

Cl. Achille Carlier, 27 mars 1932.

KARNAK. Temple d'Amon. Guerres de Seti I.

Cl. Achille Carlier, 7 avril 1932.

KARNAK. Temple d'Amon. Navigation de la barque sacrée.

16

Cl. Achille Carlier, 26 mars 1932.

17

KARNAK
Temple de Mout
(enceinte du sud).



Cl. Achille Carlier, 29 mars 1932.

Contrat de mariage
de Ramsès II
avec une
princesse hittite,
fragment
d'une stèle d'albâtre.



KARNAK. Temple d'Amon. Ramsès II sacrifiant.

18

Cl. Achille Carlier, 26 mars 1932.

KARNAK. Temple d'Amon. Les dieux apportent les couronnes à Ramsès II

19

Cl. Achille Carlier, 12 avril 1932.

Traité de paix
de Ramsès II
avec le
Grand Hittite,
stipulant que la paix
serait éternelle.



20

KARNAK
Temple d'Amon
(voie du sud).

Cl. Achille Carlier, 27 mars 1932.



KARNAK. Temple d'Amon. Les peuples soumis par Ramsès II.

21

Cl. Achille Carlier, 11 avril 1932.



KARNAK. Temple d'Amon. Le lac sacré.

Cl. Achille Carlier, 7 avril 1932.

KARNAK. Temple d'Amon. Les obélisques et le IVe pylône.

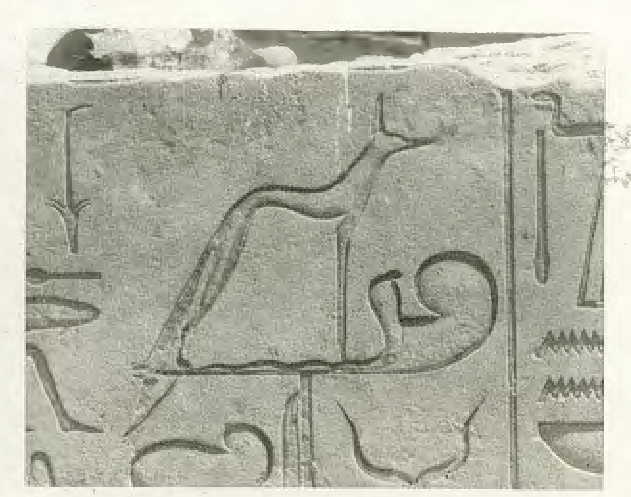

23

Cl. Achille Carlier, 7 avril 1932.



KARNAK. Temple d'Amon. *Cl. Achille Carlier, 25 mars 1932.*

24



KARNAK. Temple d'Amon. *Cl. Achille Carlier, 31 mars 1932.*

25

KARNAK. Bas-relief triomphal d'Aménophis II (VIIIe pylône). 26 *Cl. Achille Carlier, 25 mars 1932.*



KARNAK. VIIIe pylône. *Cl. Achille Carlier, 19 janvier 1932.*

27



KARNAK. Temple d'Amon. Voie du sud. IXᵉ pylône.

Cl. Achille Carlier, 30 mars 1932.



LOUXOR. Le temple. Cour et pylône de Ramsès II, mosquée d'Abou'l Haggag.

Cl. Achille Carlier, 31 janvier 1932.

LOUXOR. Chapelle nord-ouest. Ramsès II.

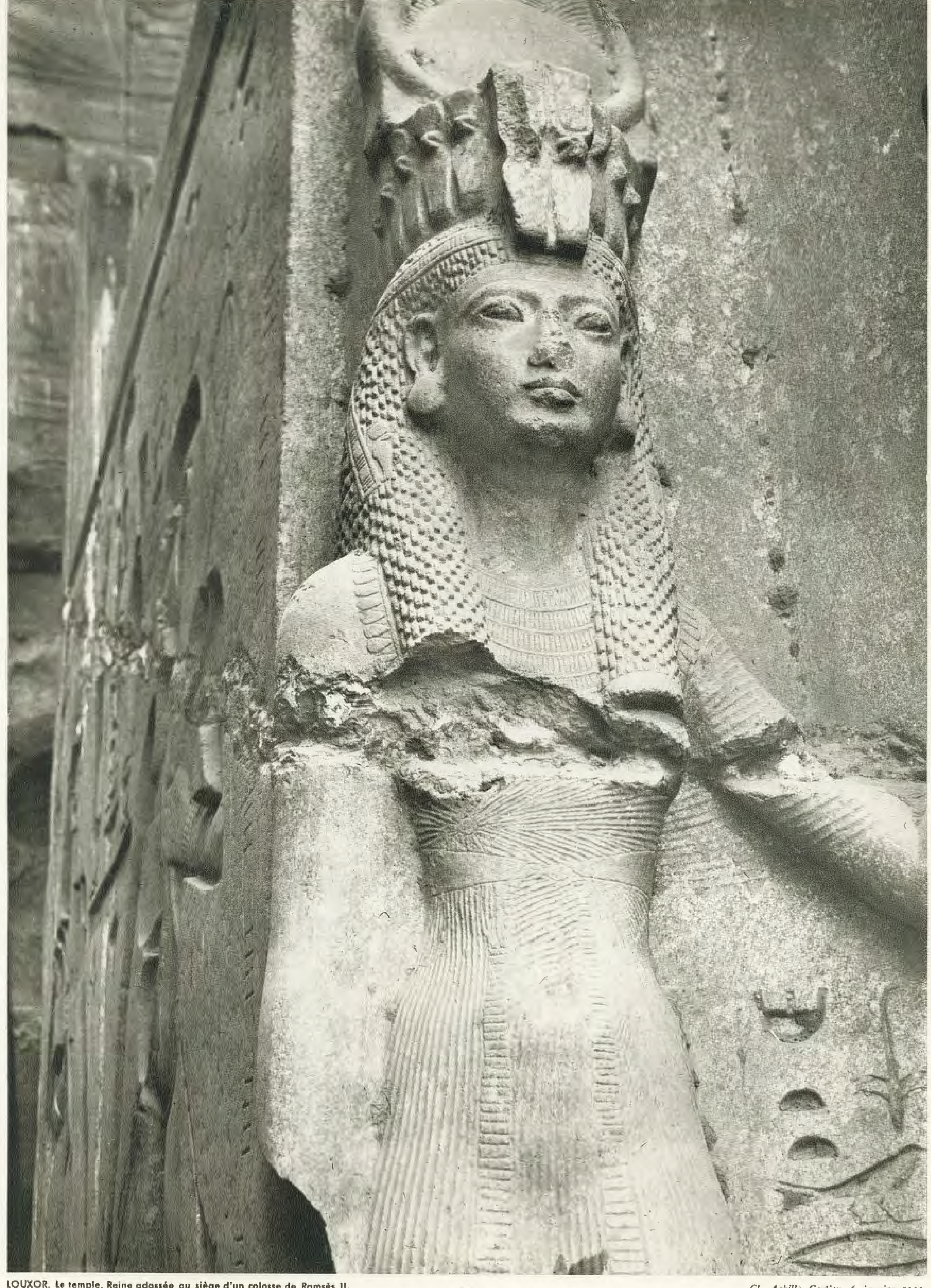
30

Cl. Achille Carlier, 6 janvier 1932.

LOUXOR. Le temple. Procession des princes royaux, sous Ramsès II.

31

Cl. Achille Carlier, 1er avril 1932.



LOUXOR. Le temple. Reine adossée au siège d'un colosse de Ramsès II. *Cl. Achille Carlier, 6 janvier 1932.*



LOUXOR. Le temple. Colonnes d'Aménophis III.

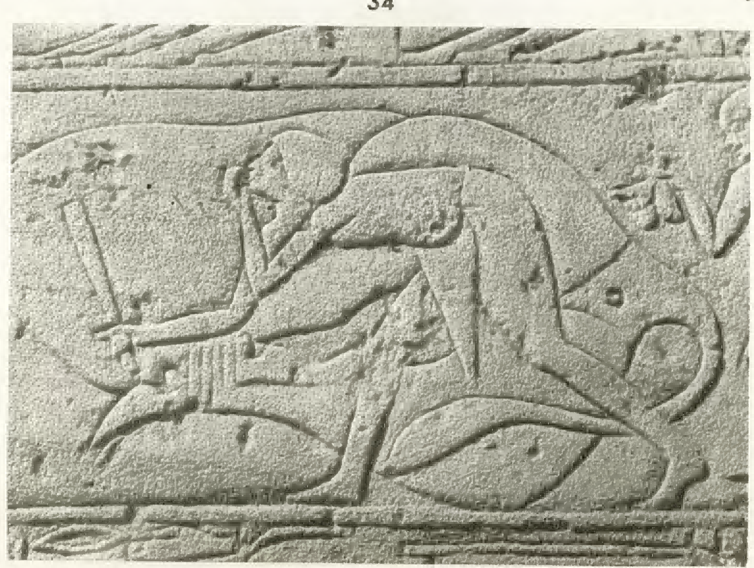
Cl. Achille Carlier, 13 avril 1932.

LOUXOR. Le temple. La grande colonnade.



34

Cl. Achille Carlier, 9 janvier 1932.



LOUXOR. Préparation des offrandes. 35 *Cl. Achille Carlier, 2 février 1932.*

LOUXOR. Vue vers le Nil et la Cime d'Occident.

Cl. Achille Carlier, 6 janvier 1932.



LES COLOSSES " DE MEMNON " (Temple funéraire d'Aménophis III)

Cl. Achille Carlier, 2 mars 1932.

RAMESSEUM. Colosses de la seconde cour.

38

Cl. Achille Carlier, 2 avril 1932.



RAMESSEUM. Seconde cour.

39

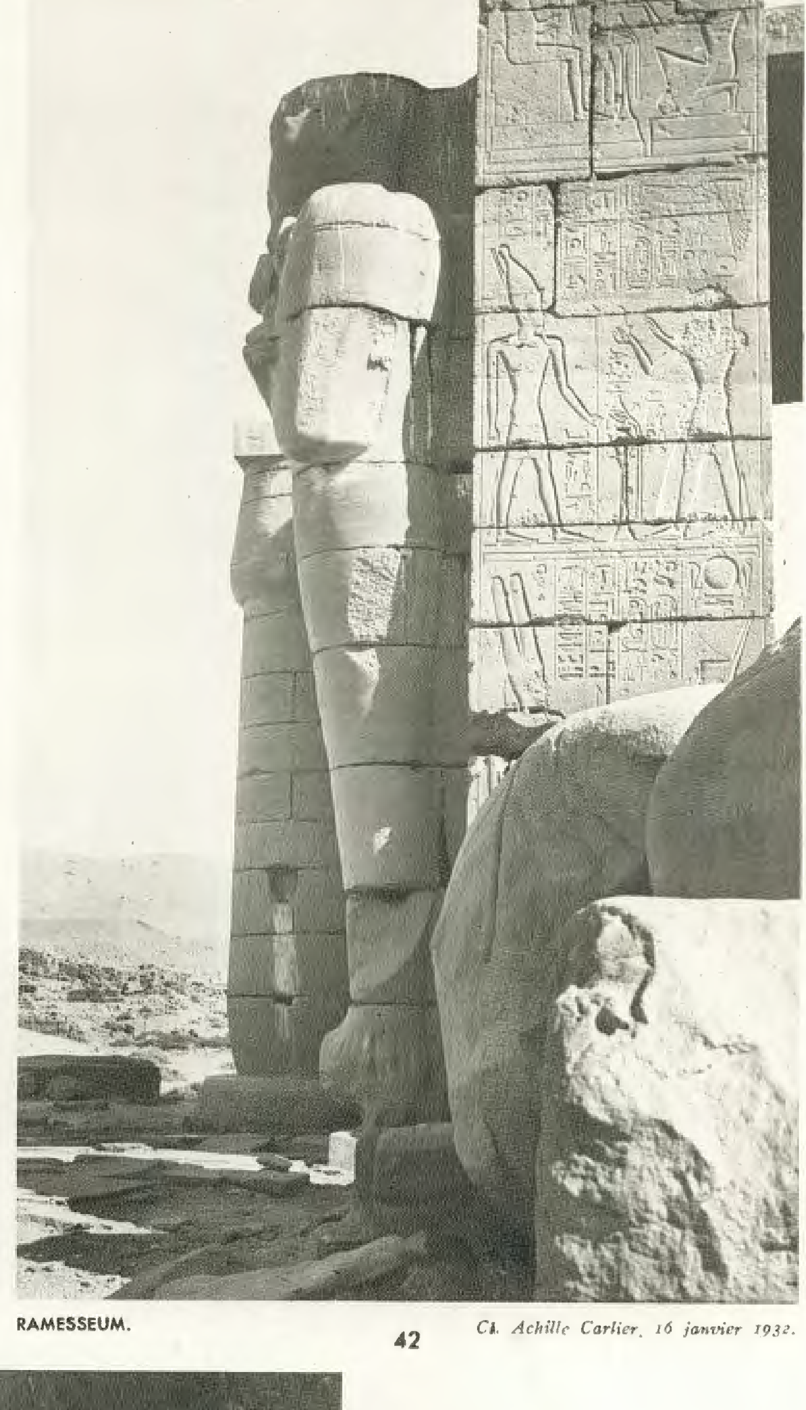
Cl. Achille Carlier, 2 avril 1932.



RAMESSEUM. 40 *Cl. Achille Carlier, 18 janvier 1932*



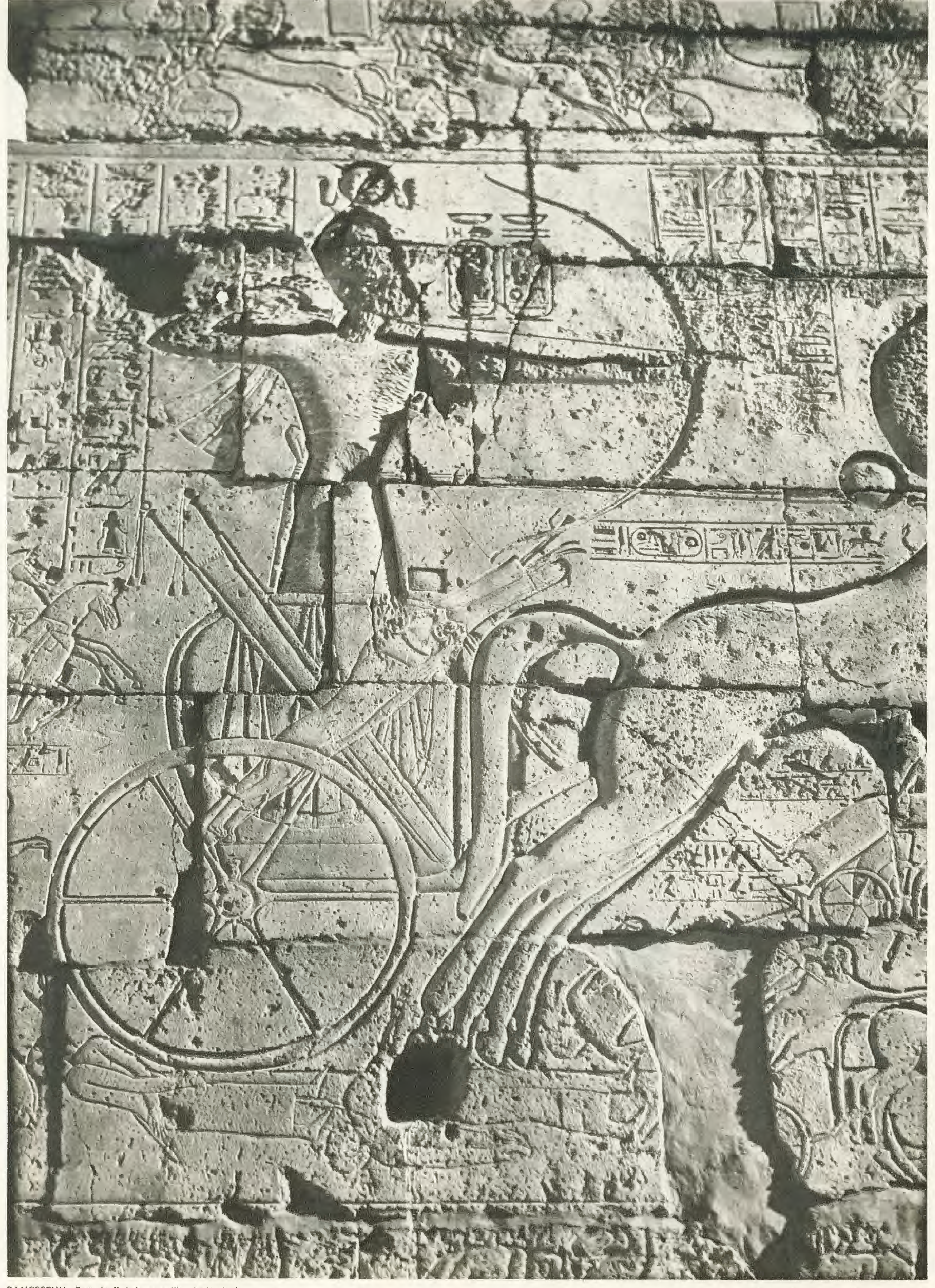
RAMESSEUM. 41  *Cl. Achille Carlier, 16 janvier 1932.*



RAMESSEUM. 42 *Cl. Achille Carlier, 16 janvier 1932.*



RAMESSEUM. 43 *Cl. Achille Carlier, 16 janvier 1932.*



RAMESSEUM. Ramsès II à la bataille de Kadesh.

Cl. Achille Carlier, 18 janvier 1932.

MEDINET-ABOU. Le temple funéraire de Ramsès III.

45

Cl. Achille Carlier, 26 janvier 1932.



MEDINET-ABOU. Bas-relief triomphal de Ramsès III.

46

Cl. Achille Carlier, 25 janvier 1932.



MEDINET-ABOU. Temple de Ramsès III. Porte nord.

Cl. Achille Carlier, 25 janvier 1932.



MEDINET-ABOU. Temple de Ramsès III. Escorte du roi.

Cl. Achille Carlier, 26 janvier 1932.

MEDINET-ABOU. Chasses de Ramsès III.

49

Cl. Achille Carlier, 8 avril 1932.

MEDINET-ABOU. Chasses de Ramsès III.

50

Cl. Achille Carlier, 26 janvier 1932.



MEDINET-ABOU. Chasses de Ramsès III. — 51 — *Cl. Achille Carlier, 8 avril 1932.*

MEDINET-ABOU. Chasses de Ramsès III. — 52 — *Cl. Achille Carlier, 26 janvier 1932.*



MEDINET-ABOU. Temple de Ramsès III. Première cour. 53 *Cl. Achille Carlier, 26 janvier 1932.*

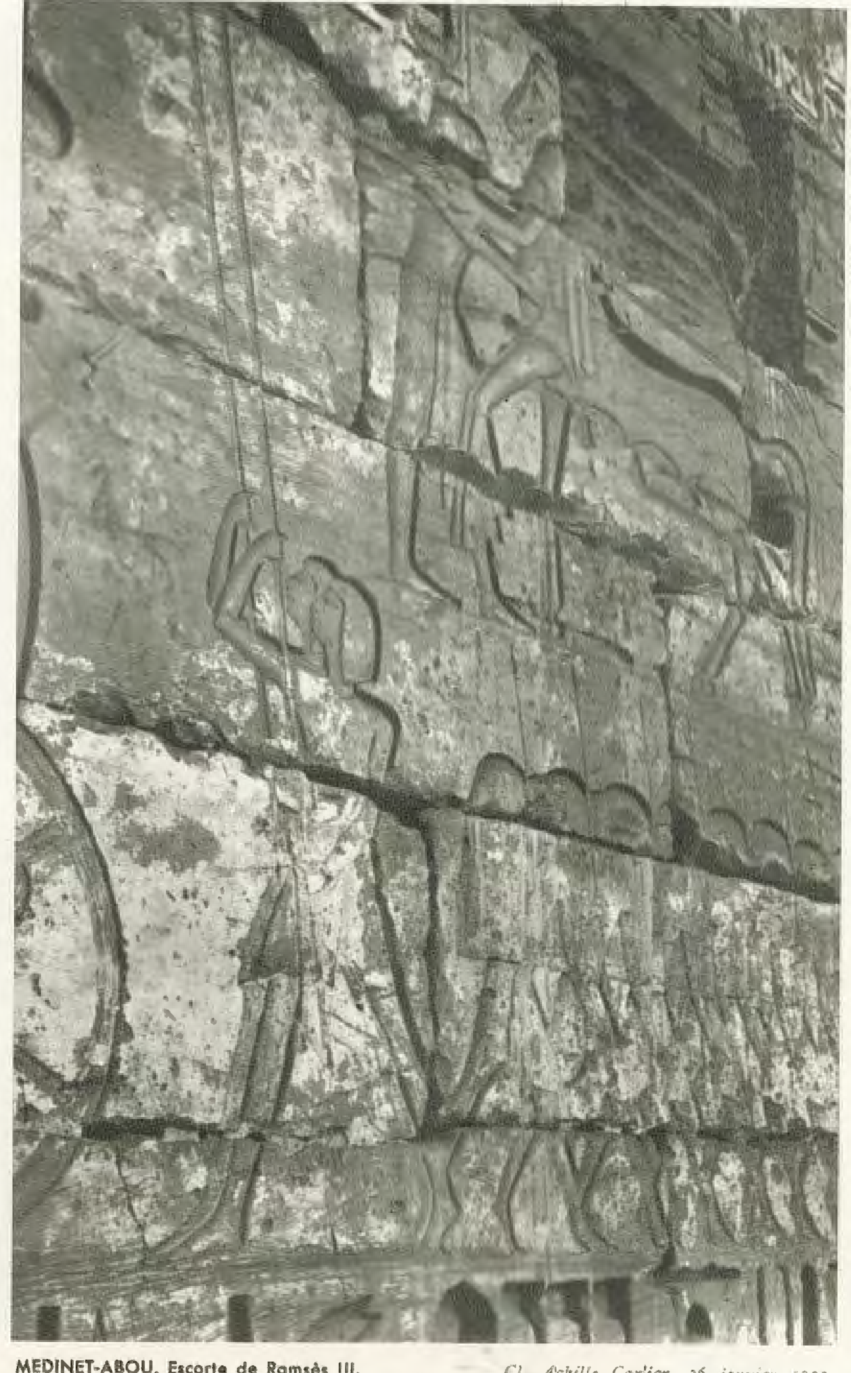




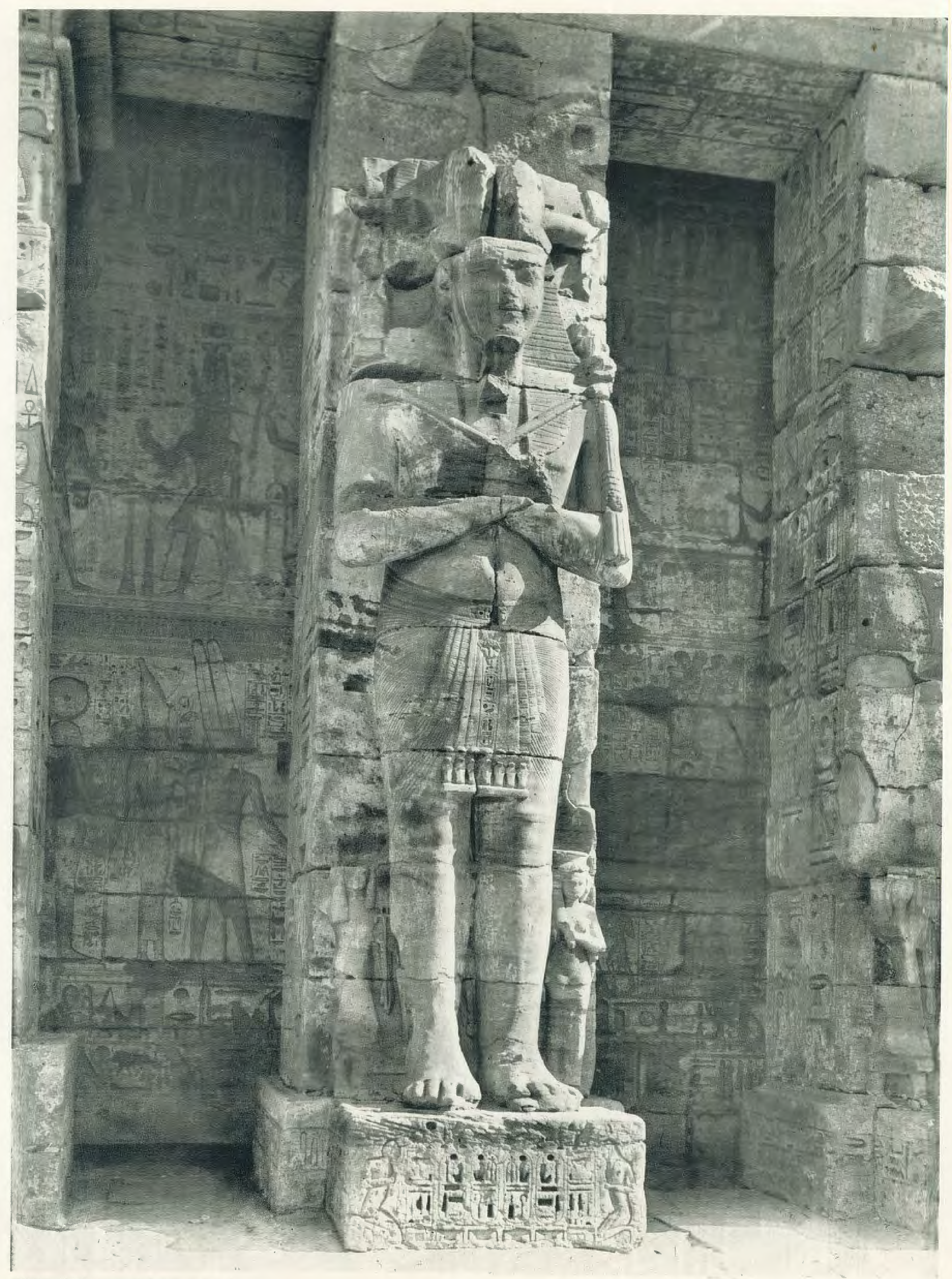
MEDINET-ABOU. Ramsès III. *Cl. Achille Carlier, 26 janvier 1932.* 54



MEDINET-ABOU. Chasses de Ramsès III. *Cl. Achille Carlier, 26 janvier 1932.* 55



MEDINET-ABOU. Escorte de Ramsès III. 56 *Cl. Achille Carlier, 26 janvier 1932.*



MEDINET-ABOU. Temple de Ramsès III. Première cour.

Cl. Achille Carlier, 28 janvier 1932.

DEIR-EL-BAHARI. Les Temples funéraires. État en 1932.

58

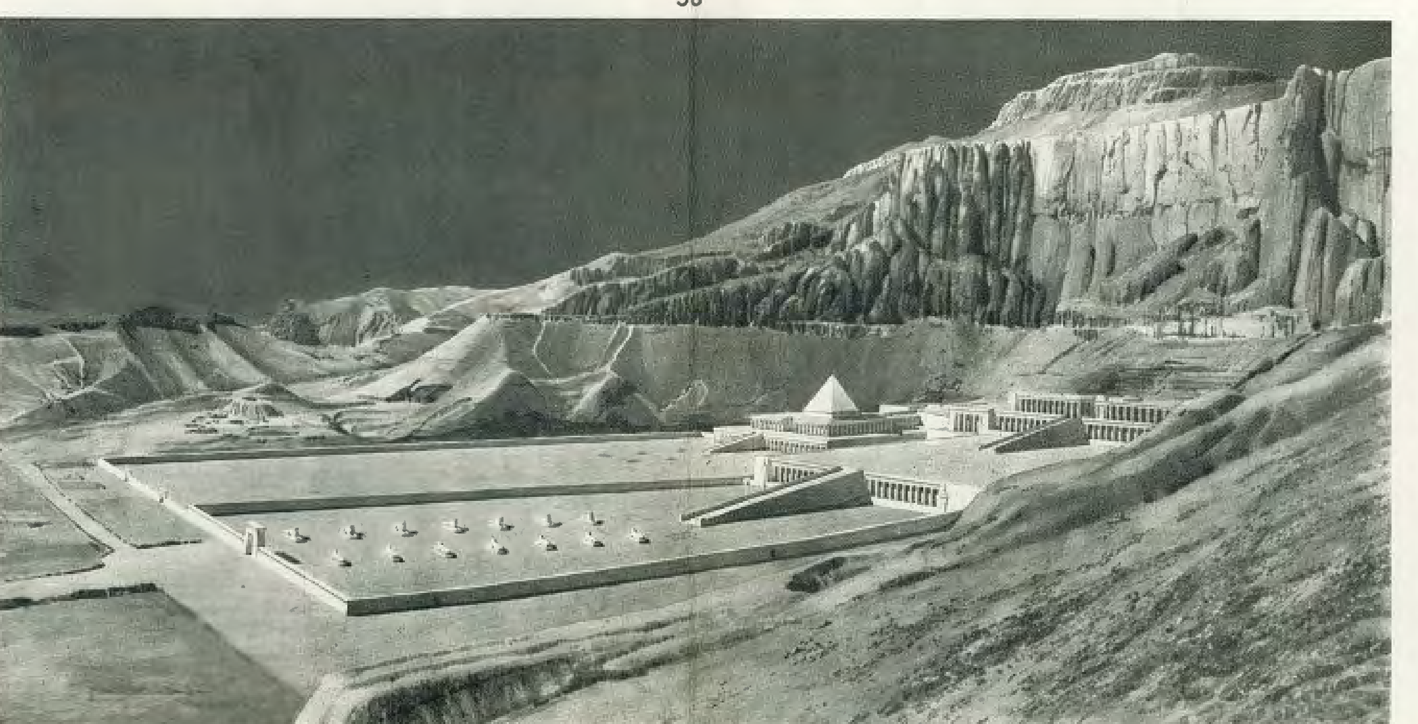
Cl. Achille Carlier, 5 février 1932.



DEIR-EL-BAHARI.

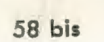
59

Cl. Achille Carlier 5 avril 1932.

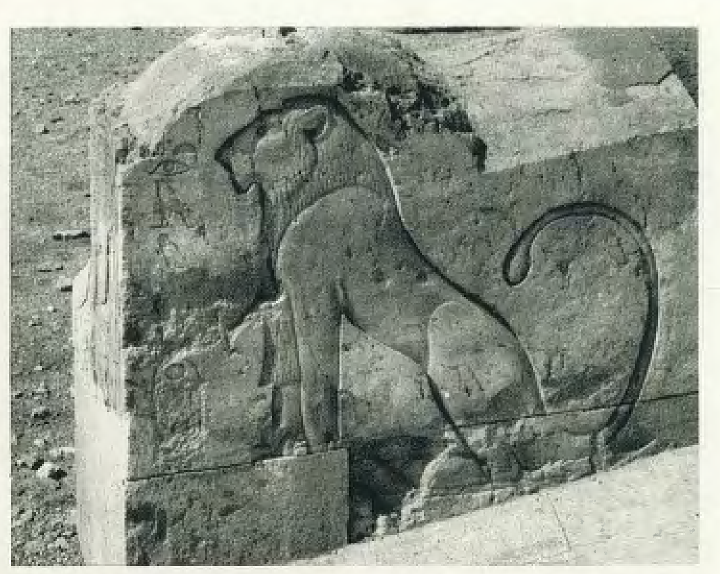


DEIR-EL-BAHARI. Essai de reconstitution partielle.

Achille Carlier del.



58 bis



DEIR-EL-BAHARI.

60

Cl. Achille Carlier, 9 avril 1932.



MEDINET-ABOU. Temple de Ramsès III. Première cour.

Cl. Achille Carlier, 28 janvier 1932.



DEIR-EL-BAHARI. La reine Hatshepsout.

Achille Carlier, 5 avril 1932.



DEIR-EL-BAHARI. Portique du spéos d'Anubis.

Cl. Achille Carlier, 5 avril 1932.

64

DEIR-EL-BAHARI

Temple d'Hatshepsout

Terrasse supérieure, aile sud.





65

Salle des offrandes.

Détails du mur nord.

Cl. Achille Carlier, 1er février 1932.



66



67

LA VALLÉE DES ROIS. Vue prise du nord-est.

Cl. Achille Carlier 5 février 1932.

VALLÉE DES ROIS. Tombe de Ramsès IX. Bas-reliefs peints.

Cl. Achille Carlier, 9 avril 1932.

LÉGENDES DES PLANCHES



1. (Couverture). — DEIR-EL-BAHARI. Temple funéraire de la reine Hatshepsout (xviiie dynastie: xve siècle). Deuxième cour, aile nord: vue prise à l'intérieur du portique précédant le spéos d'Anubis. Ce portique et la colonnade qui lui fait suite au nord de la cour constituent l'ensemble le plus développé qui nous soit parvenu de l'ordre dit proto-dorique. Cf. fig. 63, une vue transversale du même portique.

2. — KARNAK. Temple d'Amon. Voie du Sud. Statue d'Aménophis II (xviiie dynastie: xve siècle) adossée au nord du viie pylône (aile ouest). Sur le mur de fond: liste des peuples soumis par Thoutmès III, constructeur du pylône. La statue dont on voit un bras à gauche est de Sebekhotep, roi de la xiiie dynastie (xviiie siècle, fin du Moyen-Empire).

3. — MEDINET-ABOU. Détail du pavillon servant d'entrée monumentale à l'est du temple funéraire de Ramsès III (xxe dynastie: xiie siècle): bas-relief situé en haut de la paroi sud du passage d'entrée. Génie ailé adorant les cartouches du roi, surmontés du disque solaire.

4. — Plan d'ensemble de THEBES. Ce plan couvre d'est en ouest une distance de 9 kilomètres. La répartition des principaux groupes monumentaux est indiquée dans la notice placée au début du recueil. Extrait des envois de Rome de l'auteur (1932-1934): plan exécuté à l'échelle de 1 mm. par m. Médaille d'honneur des Artistes Français (1935). La mise en place topographique a été effectuée avec la collaboration de M. Helbig, de la Fondation Egyptologique Reine Elisabeth.

5. — KARNAK. Vue d'ensemble matinale montrant à gauche le temple de Khonsou (pylône de la xxie dynastie: xie siècle) précédé par la porte colossale de Ptolémée III Evergète I (iiie siècle) et au delà, à droite, une partie du grand temple d'Amon comprenant de gauche à droite: les colonnes de la salle hypostyle (xixe dynastie: xiiie siècle), l'obélisque de Thoutmès I et l'obélisque d'Hatshepsout (xviiie dynastie: xvie et xve siècles). Cette vue est prise à l'endroit, extrêmement saisissant, d'où l'on découvre pour la première fois les obélisques de Karnak en venant de Louxor.

6. — KARNAK. Restes des béliers qui bordaient l'allée précédant le temple de Khonsou (rangée ouest). Cette allée rejoignait celle qui unissait Karnak au temple de Louxor sur une longueur de 2 kilomètres et demi. Le bélier était l'animal consacré au dieu Amon, et les accès du temple de Karnak étaient précédés d'allées de béliers.

7. — KARNAK. Restes de l'allée bordée de béliers qui unissait le grand temple d'Amon au temple de la déesse Mout, épouse du dieu. Vue prise du sud. On aperçoit au fond, dans les palmiers, le xe pylône du grand temple d'Amon (xviiie dynastie: xive siècle).

8. — KARNAK. Pylône du temple de Khonsou, construit sous les xxe et xxie dynasties. Les bas-reliefs du pylône sont au nom de Pinutem I (xxie dynastie: xie siècle). Au delà, on aperçoit les murs d'un petit temple d'Osiris et d'Epet datant de Ptolémée IX Evergète II (iie siècle).

9. — KARNAK. Temple d'Amon. Béliers précédant l'entrée principale du grand temple, à l'ouest (rangée sud). Epoque d'Aménophis III (xviiie dynastie: xve-xive siècles). Au delà, on voit l'angle sud-ouest du ier pylône, resté inachevé (xxiie dynastie: xe-ixe siècles).

10. — KARNAK. Temple d'Amon. Allée bordée de béliers précédant l'entrée principale du grand temple, à l'ouest. Vue prise du haut du ier pylône. On voit à droite le quai d'embarquement auquel aboutit l'allée. Le petit obélisque encore debout à gauche de la rampe est au nom de Seti II (xixe dynastie: xiiie siècle). Au fond à gauche, les coupoles de deux tombes de chéikhs musulmans.

11. — KARNAK. Temple d'Amon. La salle hypostyle, fondée par Ramsès I, construite sous Seti I et Ramsès II (xixe dynastie: xive-xiiie siècles). On voit ici des colonnes monostyles de l'aile nord, vues du sud-ouest entre les fûts de deux grandes colonnes de l'allée centrale.

12. — KARNAK. Temple d'Amon. La salle hypostyle. Bas-relief de Seti I, père de Ramsès II (xixe dynastie: xive siècle), sur le mur est du iie pylône, aile nord. Le roi est conduit par la déesse Safekh vers le couple divin d'Amon et Mout, à qui elle présente un sistre et des fleurs. Derrière Seti I, Khonsou momiforme inscrit la titulature du roi sur la longue tige des années, et dit: « ...Tu vois ton père, le maître des dieux. Il te donne l'éternité en vie et en sérénité. »

13. — KARNAK. Temple d'Amon. La salle hypostyle. Mur nord, face sud, aile ouest: le roi Seti I faisant une offrande de fleurs à la barque sacrée d'Amon (xixe dynastie: xive siècle).

14. — KARNAK. Temple d'Amon. Façade latérale nord de la salle hypostyle, aile ouest. Détail des bas-reliefs commémorant les guerres de Seti I: le roi Seti I monte en char en tenant par les cheveux un groupe de captifs. C'est un exemple d'une suite de scènes où le roi est représenté sous les traits d'une adolescence pleine de charme. La jeunesse et la douceur de modelé des bras sont admirables.

15. — KARNAK. Temple d'Amon. Façade latérale nord de la salle hypostyle: extrémité ouest. Bas-reliefs commémorant les guerres de Seti I. En haut, guerre contre les Hittites, alors à l'apogée de leur puissance. Les chevaux attelés au char du roi, d'un élan extraordinaire, chargent vers les ennemis en déroute. A droite est la forteresse de Kadesh (place forte au nord de la Palestine), au bas de laquelle on remarque un berger fuyant avec son troupeau. Au-dessous, guerre contre les Libyens, que l'on reconnaît à la plume qu'ils portent sur la tête. Le roi en char abat un chef libyen.

16. — KARNAK. Temple d'Amon. La salle hypostyle: bas-relief de Ramsès II (xixe dynastie: xiiie siècle) sur le mur est du iie pylône, aile sud, représentant la procession de la barque sacrée d'Amon sur le Nil. A gauche est le navire d'apparat, **« l'Ouserhat »** portant un tabernacle à l'intérieur duquel se trouve la barque sacrée. En avant à droite est le bateau remorque sur lequel on voit le roi et quatre divinités tirant **l'Ouserhat** par une corde.

17. — KARNAK. Temple de Mout. Un fragment de la stèle d'albâtre commémorant le mariage contracté par Ramsès II avec une princesse hittite pour sceller l'alliance qui devait valoir à l'Egypte et à la proche Asie une des plus longues paix qu'elles aient connues.

18. — KARNAK. Temple d'Amon. La salle hypostyle, mur sud, face nord, aile est: bas-relief de Ramsès II, datant des premières années du règne (xixe dynastie: début du xiiie siècle).

Le roi, coiffé de la couronne de Basse-Egypte, court, accompagné par le taureau du sacrifice, vers la statue d'Amon-Min. La vivacité de style de ce bas-relief l'apparente étroitement à celui que Ramsès II fit exécuter vers la même époque dans le temple de Seti I à Abydos, et qui représente le roi et le prince héritier laçant le taureau.

19. — KARNAK. Temple d'Amon, la salle hypostyle, mur sud, face nord, aile est: bas-relief de Ramsès II, datant des premières années du règne (XIXe dynastie: début du XIIIe siècle) : les dieux apportant les couronnes. Cette composition, d'une animation extraordinaire, montre le roi couronné du pschent, assis entre les deux déesses dynastiques du Nord et du Sud, Ouazet et Nekhebt, au sourire doux, rayonnant de joie calme, tandis que Horus à tête de faucon, à gauche, et Thot à tête d'ibis, à droite, apportent respectivement la couronne blanche de Haute-Egypte et la couronne rouge de Basse-Egypte, lesquelles, emboîtées l'une dans l'autre, constituent le pschent.

20. — KARNAK. Temple d'Amon. Mur ouest de la voie du sud, fermant la première cour. Face ouest du mur. La stèle portant le texte du traité de paix de Ramsès II et de Hattousil III le Grand Hittite. Cette paix, contractée pour unir les forces des deux empires contre la puissance naissante de l'Assyrie, régie par Salmanazar I, a établi un condominium égypto-hittite qui assura la tranquillité de la proche Asie pendant une longue période. La version hittite du traité a été retrouvée dans les archives de la capitale Boghaz-Keuï, en Asie-Mineure. Il y était stipulé que la paix serait éternelle.

21. — KARNAK. Temple d'Amon. Façade latérale sud de la salle hypostyle, aile est. Détail d'une scène triomphale de Ramsès II: têtes de captifs symbolisant les principaux peuples soumis dans les campagnes commémorées par ce mur. Parmi des profils sémitiques très caractérisés, on remarque un nègre soudanais et un arien hittite.

22. — KARNAK. Vue d'ensemble du grand temple d'Amon, prise au sud-est du lac sacré, que l'on voit en avant. De gauche à droite: mur du Ier pylône (XXIIe dynastie: Xe-IXe siècles) ; — la salle hypostyle (XIXe dynastie: XIVe-XIIIe siècles), dont on voit les colonnes monostyles qui dépassent les restes des murs sud et est, et la grande colonnade centrale, aux colonnes de 21 m. de haut en fleurs de papyrus épanouies, avec les claustra encore en place dans les fenêtres qui l'éclairaient par-dessus les colonnades latérales; — puis les obélisques de Thoutmès I et d'Hatshepsout (XVIIIe dynastie: XVIe et XVe siècles), parmi les restes des IIIe, IVe, Ve et VIe pylônes.

23. — KARNAK. Temple d'Amon. Les obélisques du roi Thoutmès I, à gauche, et de la reine Hatshepsout sa fille, à droite (XVIIIe dynastie: XVIe et XVe siècles), de part et d'autre des ruines du IVe pylône. Vus du sud-ouest. Chacun de ces obélisques appartenait à une paire. On voit encore parmi les ruines la pointe du second obélisque d'Hatshepsout. Les obélisques de Thoutmès I étaient précédés par une troisième paire, dressée par Thoutmès III, et dont il ne reste que des fragments. Au fond, et à droite de l'obélisque de Thoutmès I, on aperçoit la porte nord du temple de Montou, d'époque ptolémaïque.

24. — KARNAK. Temple d'Amon. Hiéroglyphes sur un bloc déposé à l'est du VIIIe pylône.

25. — KARNAK. Temple d'Amon. Détails d'un bloc déposé dans la cour « de la cachette », à l'est du VIIe pylône, provenant d'une porte d'Aménophis I.

26. — KARNAK. Temple d'Amon. Voie du Sud, VIIIe pylône, face sud, aile ouest: bas-relief triomphal du roi Aménophis II (XVIIIe dynastie: XVe siècle).

27. — KARNAK. Temple d'Amon. Voie du Sud. Le VIIIe pylône, vu du sud-ouest. Les quatre rainures verticales enserraient des mâts en sapin du Liban, qui portaient des oriflammes. Les éclatements des pierres de ces rainures font constater que les mâts ont été détruits par le feu. En avant du pylône se voient les restes de colosses royaux. Le mieux conservé est un colosse d'Aménophis I, en calcaire très clair.

28. — KARNAK. Temple d'Amon. Voie du Sud, IXe pylône: face nord de la tour ouest. Construit par le roi Horemheb, qui redressa la puissance égyptienne compromise par l'hérésie d'Akhenaten (fin de la XVIIIe dynastie: milieu du XIVe siècle).

29. — LOUXOR. Le temple. Parties nord, construites sous Ramsès II (XIXe dynastie: XIIIe siècle), vues du sud-ouest. Entre les deux tours du pylône apparaît l'obélisque dont le pendant a été transporté à Paris, place de la Concorde, au siècle dernier, sauf la base qui est encore en place à Louxor (cf. « Les Pierres de France », 1937, n° 3, page 170, fig. 107 et 108). A droite la mosquée d'Abou'l Haggag, saint local, qui occupe l'angle nord-est de la cour.

30. — LOUXOR. Le temple. Bas-relief se trouvant dans la chapelle ouest du petit sanctuaire construit sous Thoutmès III et englobé sous Ramsès II dans la première cour du temple. Ce bas-relief (mur est) date de Ramsès II qu'il représente faisant une offrande.

31. — LOUXOR. Le temple. Première cour, construite sous Ramsès II: mur sud, face nord, aile ouest. Détail de la procession des princes royaux, portant des bouquets de fleurs. Leurs cheveux sont réunis en une mèche qui pend sur le côté. A droite, l'un des bœufs gras ornés de plumes et de fleurs, que l'on conduit au sacrifice.

32. — LOUXOR. Le temple. Première cour. Détail du colosse de granit bleu, assis à l'est de l'entrée de la grande colonnade: la « petite » reine sculptée contre la jambe droite du colosse.

33. — LOUXOR. Le temple. Colonnes fasciculées en boutons de papyrus: partie ouest du pronaos, et colonnade ouest de la seconde cour. Entre les deux, on voit les trois premières colonnes est de la grande colonnade. Règne d'Aménophis III (XVIIIe dynastie: XVe-XIVe siècles). Cf. fig. 70, sur la couverture.

34. — LOUXOR. Le temple. La grande colonnade, vue du sud-ouest: colonnes en fleurs de papyrus épanouies. Elles mesurent 15 m. 80 de hauteur. Commencée sous Aménophis III, la grande colonnade porte les noms de Tout-Ankh-Amon et d'Horemheb qui en achevèrent le gros œuvre (XVIIIe dynastie: XIVe siècle). On y relève aussi ceux de Seti I, Ramsès II et Seti II qui complétèrent sa décoration.

35. — LOUXOR. Le temple. Bas-relief sur le mur ouest (face est) de la grande colonnade: détail des scènes qui retracent la procession des barques sacrées de Karnak à Louxor, préparation des offrandes pour l'arrivée des barques à Louxor. Règne de Tout-Ankh-Amon (fin de la XVIIIe dynastie: XIVe siècle).

36. — LOUXOR. Vue vers l'ouest, prise en haut du quai, à côté du temple de Louxor. Felouques sur le Nil et panorama de la chaîne libyque: dans la partie de gauche, la Cime d'Occident, et vers la droite le cirque des falaises au pied desquelles se trouvent les temples de Deir-el-Bahari. La vallée des Rois est dissimulée par ce mur de falaises.

37. — LES COLOSSES DE MEMNON, qui précédaient le temple funéraire, aujourd'hui disparu, d'Aménophis III (XVIIIe dynastie: XVe-XIVe siècles). La statue sud (à gauche), non compris le socle, est un bloc de 15 m. 80, soit la hauteur des grandes colonnes de Louxor. A l'origine, surmontée d'une couronne, elle devait atteindre environ 23 mètres, soit la hauteur des grandes colonnes de Karnak. La pierre est un grès apporté de la région d'Edfou. La statue nord (à droite), qui avait été brisée, passait à l'époque romaine pour émettre des sons au lever du soleil, phénomène qui lui valut de recevoir le nom du héros grec « Memnon », fils d'Aurore, et qui cessa lorsque, sous Septime Sévère, l'impératrice crut faire œuvre pie en construisant le buste en pierres appareillées que l'on voit encore aujourd'hui

(IIIᵉ siècle après J.-C.). Au delà des colosses, la Cime d'Occident au pied de laquelle se voit la colline de Qurnet Murrai, creusée de tombes. Sous les arbres à gauche subsistent quelques vestiges du temple disparu d'Aménophis III.

38. — LE RAMESSEUM, temple funéraire de Ramsès II (XIXᵉ dynastie: XIIIᵉ siècle). Deuxième cour: façade du pronaos, aile nord. Les colosses adossés aux piliers, en grès, représentent le roi vêtu du linceul osirien, tenant la crosse et le fouet des bouviers (insignes que la royauté pharaonique avait hérités d'un royaume préhistorique du delta: cf. fig. 19 et 57). A gauche, on aperçoit les colonnes en fleurs de papyrus épanouies formant l'allée axiale de la salle hypostyle, moins hautes mais non moins pures que celles de Karnak, et portant encore les dalles du plafond.

39. — RAMESSEUM, temple funéraire de Ramsès II. Deuxième cour, vue du nord-est. A gauche sont les colonnes qui formaient l'angle nord-est de la cour. A leur suite à droite, on voit les bases des colonnes en double file qui formaient le portique nord, sur un sol en pente montant d'est en ouest vers le sanctuaire. Au delà, on aperçoit trois des colosses de la figure précédente.

40. — RAMESSEUM, temple funéraire de Ramsès II. Deuxième cour: tête d'un colosse royal en granit bleu.

41. — RAMESSEUM, temple funéraire de Ramsès II. Pronaos, précédant la salle hypostyle et formant la façade occidentale de la deuxième cour. Aile sud. Base d'une des colonnes dont la file se trouvait derrière les colosses osiriens. Remarquer la pureté de dessin des hiéroglyphes gravés sur le pourtour.

42. — RAMESSEUM, temple funéraire de Ramsès II. Deuxième cour. Portique est, aile nord. Détail d'un pilier à colosse osirien adossé. Sur les registres du pilier, des scènes montrent le roi effectuant des rites d'offrande. L'énorme masse que l'on voit sur le sol montre l'épaule droite et la tête du colosse qui se dressait dans la première cour. C'était un bloc de granit apporté des carrières d'Assouân, près de la première cataracte du Nil. Il devait avoir 17 m. 50 de haut. L'index et l'oreille mesurent environ 1 mètre de long. Le poids total était de mille tonnes.

43. — RAMESSEUM, temple funéraire de Ramsès II. Salle hypostyle. Détail d'un chapiteau de la grande colonnade, en fleur de papyrus épanouie. La polychromie est restée très vive. En haut du fût, les cartouches du roi sont gardés par des serpents qui représentent Ouazet et Nekhebt, les déesses dynastiques du Nord et du Sud. Au départ du chapiteau sont peintes les feuilles engainantes. Plus haut, les cartouches du roi alternent avec des tiges de papyrus en fleur. Sur les dalles du plafond, toujours en place, on aperçoit l'extrémité des ailes des vautours gravés qui volent vers le sanctuaire.

44. — RAMESSEUM, temple funéraire de Ramsès II. Deuxième cour. Portique est, aile nord. Détail du grand bas-relief qui représente, sur le mur de fond du portique, la bataille de Kadesh. On voit ici le roi qui charge sur son char, en tirant de l'arc. Les rênes sont passées autour de ses reins. Sur le char est représenté son lion favori. Restes de polychromie très vifs dessinant des raies horizontales sur le vêtement du roi. Dans le bas, des Hittites en déroute.

45. — MEDINET ABOU. Le temple funéraire de Ramsès III (XXᵉ dynastie: XIIᵉ siècle). Ensemble, vu du nord-est. Sur le premier pylône, de chaque côté de la porte, les rainures des mâts. On voit à gauche, au-dessus de ces rainures, les ouvertures rectangulaires par où passaient les poutres qui maintenaient les mâts. Sur le long mur nord, que l'on voit ici dans l'ombre, se déroulent les bas-reliefs d'une capitale importance historique, où sont commémorées les campagnes par lesquelles Ramsès III a détourné de l'Egypte le flot des « peuples de la mer », mis en mouvement par l'invasion dorienne (cf. fig. 47).

46. — MEDINET ABOU. Temple funéraire de Ramsès III. Premier pylône, façade orientale, tour nord: grand bas-relief triomphal de Ramsès III, coiffé de la couronne du Nord.

47. — MEDINET ABOU. Temple funéraire de Ramsès III. Mur nord: porte qui donne sur le pronaos formant le fond de la deuxième cour. Au-dessus de la porte, les chevaux du roi, attelés à son char, attendent celui-ci qui, plus à gauche, tire de l'arc vers la bataille navale par laquelle ont été repoussés les envahisseurs Sardanes et Djakari. Ordonnance d'une allure magistrale, où le bas-relief se compose avec les verticales de la porte qu'il prolonge, tout en participant avec animation au développement horizontal des scènes. A droite, un lion blessé dans un fourré: détail d'une scène de chasse intercalée dans le récit des batailles.

48. — MEDINET ABOU. Temple funéraire de Ramsès III. Paroi orientale d'une des portes qui font communiquer le palais du roi avec le portique sud de la première cour du temple: des prêtres à la tête rasée précèdent le roi qui rentre au palais. Subtilité suprême des lignes égyptiennes !

49, 50, 51, 52. — MEDINET ABOU. Temple funéraire de Ramsès III. Bas-reliefs de chasses à l'extrémité sud du premier pylône, face ouest (partie dépassant l'alignement du mur sud du temple, en regard du palais). — **49 :** registre du haut, le roi chasse des troupeaux d'ânes sauvages, de gazelles et d'antilopes, représentés dans un dessin léger et charmant. — **50 :** registre du bas : archers et piquiers de l'escorte du roi. — **51 :** registre du bas : le roi en char poursuit des taureaux sauvages. Elan magnifique des chevaux. — **52 :** registre du bas, suite à droite de la figure précédente : taureaux blessés réfugiés dans les fourrés au bord d'un marais. Indication merveilleuse des roseaux par devant les taureaux. A droite : des poissons (cf. fig. 55).

53. — MEDINET ABOU. Temple funéraire de Ramsès III. Première cour, portique sud : colonnes trapues, en fleurs de papyrus épanouies. Abondants restes de polychromie. Dans l'axe est la « fenêtre de l'apparition », communiquant avec le palais. Une estrade y était adaptée, sur laquelle venait se montrer le roi au cours de certaines cérémonies.

54. — MEDINET ABOU. Temple funéraire de Ramsès III. Première cour, portique sud. Détail d'un des bas-reliefs triomphaux qui ornent le fût de la 7ᵉ colonne : le roi abat un ennemi devant le dieu Amon. Chaque fût présente deux scènes de ce type, très variées dans leur mouvement.

55. — MEDINET ABOU. Temple funéraire de Ramsès III. Bas-relief de chasses à l'extrémité sud du premier pylône, face ouest (cf. fig. 52). Détail d'oiseaux aquatiques et de poissons.

56. — MEDINET ABOU. Temple funéraire de Ramsès III. Première cour, portique nord. Escorte du roi, écuyer gardant les chevaux attelés au char. Noblesse des attitudes et pureté des lignes !

57. — MEDINET ABOU. Temple funéraire de Ramsès III. Première cour, portique nord. Colosse royal adossé à un pilier. De chaque côté, à la hauteur des jambes, une figure de reine. Sur le socle, des allégories de peuples soumis. L'un de ces colosses ferme l'axe transversal de la cour, en face de la « fenêtre de l'apparition ».

58 et 58 bis. — DEIR-EL-BAHARI. Temples funéraires de Mentouhotep II, au fond (XIᵉ dynastie: XXIᵉ siècle), et de la reine Hatshepsout, en avant (XVIIIᵉ dynastie: XVᵉ siècle). Le temple de la XIᵉ dynastie, attribué longtemps par erreur à deux rois différents du fait que l'on y trouve deux séries de cartouches, appartient en réalité, d'après les récentes recherches de Winlock, au seul Mentouhotep II. Celui-ci semble en effet avoir changé sa titulature lorsque, par sa victoire vers 2061 sur les dynastes hérakléopolitains, il eût rétabli l'unité de l'Egypte, divisée par les troubles qui avaient marqué la fin de l'Ancien Empire. On y voit encore une ordonnance de portiques superposés au centre desquels un espace carré paraît avoir été la base d'une

pyramide. En avant, de part et d'autre de la rampe, se trouvent des cuves maçonnées dans lesquelles étaient plantés des arbres que seule une irrigation quotidienne pouvait entretenir à ce niveau désertique, inaccessible à l'inondation. La grande tranchée creusée dans l'esplanade conduit à la tombe appelée « Bab el Hoçan » (i.e. Porte du Cheval), dans laquelle a été trouvée une statue royale emmaillotée, mais qui n'a livré jusqu'à présent aucune sépulture, laissant subsister une énigme.
Le temple d'Hatshepsout, construit plus d'un demi-millénaire après le précédent, présente une série de trois cours étagées réunies par des rampes. Le portique sud à l'ouest de la deuxième cour (à gauche de la rampe) abrite les bas-reliefs qui retracent l'expédition navale envoyée par la reine au pays « de Pount », producteur de l'encens. Le portique nord, ou portique « de la Naissance », retrace le mythe de la théogamie qui justifiait les droits de la reine au trône. De part et d'autre de cette ordonnance sont deux sanctuaires creusés dans le roc et précédés de portiques : spéos d'Hathor au sud et spéos d'Anubis au nord (cf. fig. 1 et 63). Depuis le règne de Thoutmès I, de la XVIIIe dynastie, les temples funéraires ne contiennent plus les tombes royales. Celles-ci sont dissimulées dans la vallée des Rois, lieu secret choisi par le ministre Inouni derrière la falaise qui forme le fond du cirque. Cette falaise grandiose, qui semble clore par une barrière définitive le monde accessible aux humains, n'est en réalité, à son sommet, qu'un mur de quelques mètres d'épaisseur, qui retombe à pic vers l'ouest, au fond de l'un des replis de la vallée des Rois.
La figure 58 montre l'état de Deir-el-Bahari en 1932. La figure 58 bis est un essai de reconstitution établi du même point de vue que le panorama précédent (extrait des envois de Rome de l'auteur, 1932-1934, planche exécutée avec la collaboration de MM. Desolneux et Jacquin). La vue est prise sur les pentes au nord du site où se développent les tombes des nobles de la XIe dynastie, disposées comme en parade en regard du temple funéraire de leur souverain. En face, à gauche, est le versant nord de la colline de Chéîkh-abd-el-Gournah, creusée de tombes de la XVIIIe dynastie parmi lesquelles on voit encore, mais fort délabrée, celle de Senmout, le grand ministre de la reine, ordonnateur des travaux de son temple. La mort d'Hatshepsout fut marquée par une réaction violente contre sa mémoire et celle de ses partisans, à l'avènement de son frère bâtard, le glorieux Thoutmès III, qu'elle avait longtemps écarté du plein exercice du pouvoir. Le nom de la reine fut martelé sur ses monuments, et ses obélisques de Karnak furent même enrobés dans des massifs de maçonnerie.

59. — DEIR-EL-BAHARI. Temple funéraire d'Hatshepsout. Détail d'une inscription sur un pilier du portique de la Naissance.

60. — DEIR-EL-BAHARI. Temple funéraire d'Hatshepsout. Lion sculpté sur le départ de la première rampe.

61. — DEIR-EL-BAHARI. Temple funéraire d'Hatshepsout. Vue plongeante montrant les parties supérieures du monument. Il s'y trouve des bas-reliefs au nom de Thoutmès II, l'un des frères bâtards d'Hatshepsout, rarement représenté dans les monuments. A gauche, le fond du temple funéraire de Mentouhotep II.

62. — DEIR-EL-BAHARI. Temple funéraire d'Hatshepsout. Deuxième cour. Buste de la reine, sculpté sur un pilier du portique de la Naissance. Merveilleuse effigie de cette attachante personnalité, enthousiaste et volontaire, passionnée de travaux splendides, qui nous a laissé, à propos de l'érection de ses obélisques à Karnak, des textes où tressaille son âme ardente : « Je ne dormais pas, tant j'étais préoccupée de son temple... Ecoutez, j'ai donné pour les dorer de l'or mesuré au boisseau comme si c'étaient des sacs de grain... Ils sont en une seule pierre de granit dur (de 29 m. 50 !) sans qu'il y ait en eux ni pièces ni joints... Ma Majesté les a fait faire... en sept mois depuis leur extraction de la montagne... Lorsque vous entendrez cela, ne dites pas que c'est de la vantardise, mais : comme c'est bien elle, digne de son père Amon ! »

63. — DEIR-EL-BAHARI. Temple funéraire d'Hatshepsout. Deuxième cour, aile nord: vue prise transversalement à l'intérieur du portique précédant le spéos d'Anubis. Colonnes « protodoriques ». Bas-reliefs peints au nom de Thoutmès III (cf. fig. 1, sur la couverture).

64-67. — DEIR-EL-BAHARI. Temple funéraire d'Hatshepsout. Détail des bas-reliefs de la salle des offrandes, au sud de la troisième cour. Le style s'apparente remarquablement à celui des tombes de l'Ancien Empire Memphite.

68. — LA VALLEE DES ROIS (Bibân-el-Molouk). Vue d'ensemble prise non loin du sommet des falaises de Deir-el-Bahari, dont on voit l'extraordinaire architecture naturelle de contreforts verticaux qui se répète, à des hauteurs différentes, tout autour des replis désertiques de la montagne. A gauche culmine la Cime d'Occident, divinité protectrice de la nécropole, « Celle qui aime le silence ». La vallée est un ancien « oued », desséché depuis des millénaires. Vers le milieu, on aperçoit les tranchées de quelques tombes royales. Elles étaient dissimulées, après les funérailles, sous des éboulis.

69. — VALLEE DES ROIS. Tombe de Ramsès IX (XXe dynastie: XIIe siècle). Bas-reliefs peints, merveilleusement conservés dans leur fraîcheur par la sécheresse du désert. Exemple des mystérieuses et souvent hallucinantes figurations qui couvrent les parois des tombes royales à l'époque du Nouvel Empire: saisissantes allégories des forces cosmiques.
Lorsqu'on voit au musée du Caire, les galeries remplies des splendeurs qui ont été trouvées entassées dans les trois petites pièces de la tombe de Tout-Ankh-Amon, le jeune prince fils d'un hérétique désavoué, disparu lui-même après quelques années d'un règne relativement effacé, et vite oublié, — ce à quoi nous devons d'avoir retrouvé sa sépulture à peu près intacte — on se demande quels ont pu être les trésors inimaginables accumulés dans les tombes des glorieux conquérants, dans celle par exemple d'un souverain comme Ramsès II, qui, au long de 67 années de règne, a eu comme constante et première préoccupation celle de réunir dans sa tombe les richesses les plus abondantes et les plus précieuses !

70 (Couverture). — LOUXOR. Le temple. Pronaos. Colonnes fasciculées en boutons de papyrus. Vues du sud-ouest. C'est certainement un des monuments les plus prenants de l'architecture égyptienne.



Aux personnes peu familiarisées avec l'Ancienne Egypte et à qui les images du présent recueil pourront inspirer le désir de la connaître davantage, nous recommanderons en premier lieu les ouvrages suivants : G. MASPÉRO, *Histoire Ancienne des Peuples de l'Orient classique*, Paris 1895-1897 (ouvrage vieilli sur certains points, mais offrant toujours de belles qualités initiatrices), et *Egypte* (collection *Ars Una*), Paris 1912. — A. MORET, *Des clans aux empires* et *Le Nil et la Civilisation Egyptienne*, Paris 1923 et 1926 (collection « *L'Evolution de l'Humanité* »). — J. CAPART, *Thèbes, la gloire d'un grand passé*, Bruxelles 1925, et *Memphis, à l'ombre des pyramides*, Bruxelles 1930. — La *Chronique d'Egypte*, revue publiée par la Fondation Egyptologique Reine Elisabeth, permet au lecteur non spécialisé de se tenir facilement, et d'une façon très captivante, au courant des trouvailles et des publications touchant à l'Egyptologie.

A PARAITRE
DANS LA MÊME COLLECTION
(du même auteur)

★

ÉGYPTE

HAUTE-ÉGYPTE

LA NUBIE ÉGYPTIENNE

★

GRÈCE

ART PRÉHELLÉNIQUE : LA CRÈTE ET MYCÈNES

ART GREC ARCHAÏQUE

L'ACROPOLE

TEMPLES DE GRÈCE ET DE GRANDE-GRÈCE

DELPHES

★

ORIENT CHRÉTIEN

CHYPRE
TERRE FRANÇAISE AUX XIIIe ET XIVe SIÈCLES

★

OCCIDENT

ÉGLISES ROMANES DE POITOU

ÉGLISES ROMANES DE SAINTONGE

ÉGLISES ROMANES D'ANGOUMOIS

ÉGLISES DU BESSIN

ART ROMAN DE PROVENCE



THÈBES



LOUXOR. Colonnes d'Aménophis III. *Cl. Achille Carlier, 31 janvier 1932.*

70 PHOTOGRAPHIES INÉDITES PAR ACHILLE CARLIER

EDITIONS VINCENT, FREAL & Cie, 4, RUE DES BEAUX-ARTS, PARIS